FOCUS

LES MONUMENTS HISTORIQUES

PAYS D'ART ET D'HISTOIRE DU PAYS CHAROLAIS-BRIONNAIS

VILLES & PAYS D'ART & D'HISTOIRE

EDITO

Reconnus pour leur valeur exceptionnelle, les Monuments historiques témoignent de la richesse du patrimoine français. La reconnaissance «Monuments historiques» protège et valorise des édifices remarquables par leur architecture, leur histoire ou leur rôle dans la mémoire collective. Qu'il s'agisse d'une église romane, d'un château, d'une ferme traditionnelle ou d'un pont ancien, chaque monument classé ou inscrit bénéficie d'une attention particulière afin de garantir sa transmission aux générations futures.
Labellisé Pays d'art et d'histoire depuis 2007 le Pays Charolais-Brionnais s'engage à animer et à mettre en valeur le patrimoine local de 129 communes afin qu'habitants et visiteurs puissent découvrir ou redécouvrir ce territoire d'une grande richesse patrimoniale.

Cette brochure vous invite à la découverte des Monuments historiques du Charolais-Brionnais : leur histoire, leur architecture, les raisons de leur classement et les initiatives qui contribuent à leur préservation.

Les monuments classés et inscrits ne sont pas de simples vestiges du passé. Ils sont une ressource vivante pour le présent et l'avenir. Leur sauvegarde dynamise l'économie locale, soutient les métiers d'art et renforce l'attractivité touristique du Charolais-Brionnais.

Préserver ces trésors, c'est continuer d'écrire, ensemble, l'histoire d'un territoire d'exception.

Dominique Fayard
Docteure en Histoire
Directrice du Pôle d'équilibre territorial et rural du Pays Charolais-Brionnais

Conception graphique : Thomas Burnet
Impression : Groupe IGR
Couverture : Ecuries de Chaumont ©360 World
Edition : 2025

Fragment des fresques du XIIIe siècle de l'église de Varenne-l'Arconce ©S. Morvan Vessely

SOMMAIRE

4. Rappel du cadre juridique et des acteurs concernés

6. Les Monuments historiques du Charolais-Brionnais en chiffres

7. Carte du Pays Charolais-Brionnais

8. Les Monuments historiques du Charolais-Brionnais dans le temps

9. Les Monuments historiques du Charolais-Brionnais par typologie

10. Les travaux sur les Monuments historiques en Charolais-Brionnais

12. Les maisons urbaines remarquables

14. Les plus hauts clochers romans

16. Les châteaux remarquables

18. Les plus insolites

20. Les coups de cœur

Basilique de Paray-le-Monial et son cloître ©DSL-PETR COMZY

RAPPEL DU CADRE JURIDIQUE ET DES ACTEURS CONCERNÉS

La protection au titre des Monuments historiques

La protection au titre des Monuments historiques concerne à la fois des immeubles – sujets de la présente brochure – et des objets mobiliers. Elle a été créée au XIXe siècle, sous le règne de Louis-Philippe Ier, par la mise en place du poste d'Inspecteur des Monuments historiques en 1834 et de la commission des monuments historiques en 1837, dont la première tâche a été d'inventorier et de dresser des listes d'immeubles et d'objets à préserver. La première de ces listes a été publiée en 1840. La France compte aujourd'hui plus de 45 000 édifices et près de 260 000 objets protégés. Le livre VI du Code du patrimoine, qui découle de plusieurs lois successives, encadre aujourd'hui la procédure d'instruction des demandes de protection et les règles régissant les immeubles et objets protégés.

Deux niveaux de protection

Les immeubles peuvent faire l'objet d'un classement, dans le cas où leur « conservation présente, au point de vue de l'histoire ou de l'art, un intérêt public », ou d'une inscription lorsqu'il présente « un intérêt suffisant […] pour en rendre désirable la préservation ». Autrement dit, les monuments classés correspondent à des bâtiments présentant un intérêt à l'échelle nationale pour lesquels l'exigence de protection sera plus forte, tandis que les monuments inscrits présentent plutôt un intérêt à l'échelle régionale.
L'immeuble peut être protégé entièrement ou partiellement (uniquement les parties remarquables) et peut comporter à la fois des parties classées et des parties inscrites !

Qui demande la protection d'un édifice aux Monuments historiques ?

La demande peut émaner du propriétaire de l'immeuble, de son affectataire ou de toute personne y ayant un intérêt (Etat, collectivités territoriales, associations de défense du patrimoine, etc.).

Qui décide du classement ou de l'inscription ?

L'inscription est décidée par arrêté du préfet de région, après avis de la Commission régionale du patrimoine et de l'architecture (CRPA). Cette dernière peut émettre un vœu de classement, qui est étudié par la Commission nationale du patrimoine et de l'architecture (CNPA), après avis de cette dernière, le classement est pris par arrêté du ministre de la Culture.

Quelle protection ?

La protection au titre des Monuments historiques est une servitude d'utilité publique. Les travaux sur les immeubles doivent faire l'objet d'une demande préalable et doivent être exécutés sous le contrôle scientifique et technique (CST) de l'Etat. A ce titre, la Conservation régionale des Monuments historiques (CRMH) assure le suivi des travaux et apporte un conseil et un accompagnement au maître d'ouvrage. Par ailleurs, tous types de travaux et d'aménagements dans un rayon de 500 m autour du monument ou au sein d'un périmètre, dit « délimité », doivent être soumis à l'avis de l'Architecte des bâtiments de France (ABF), afin de préserver la qualité de l'environnement proche du monument.

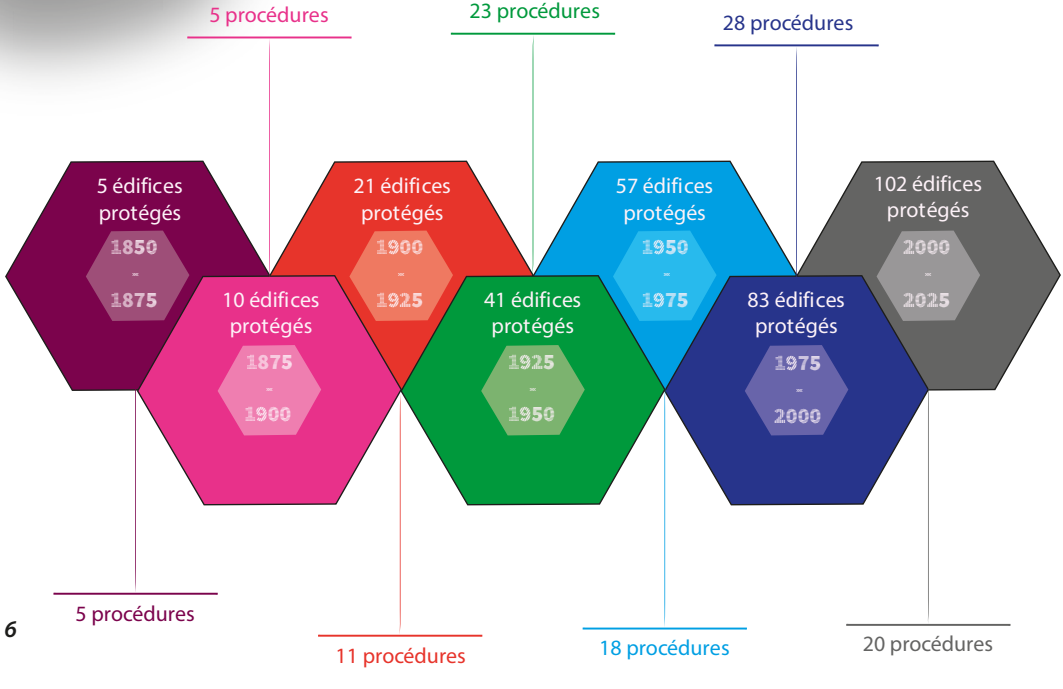
Page suivante : Viaduc de Mussy-sous-Dun ©360 world

LES MONUMENTS HISTORIQUES DU CHAROLAIS-BRIONNAIS EN CHIFFRES

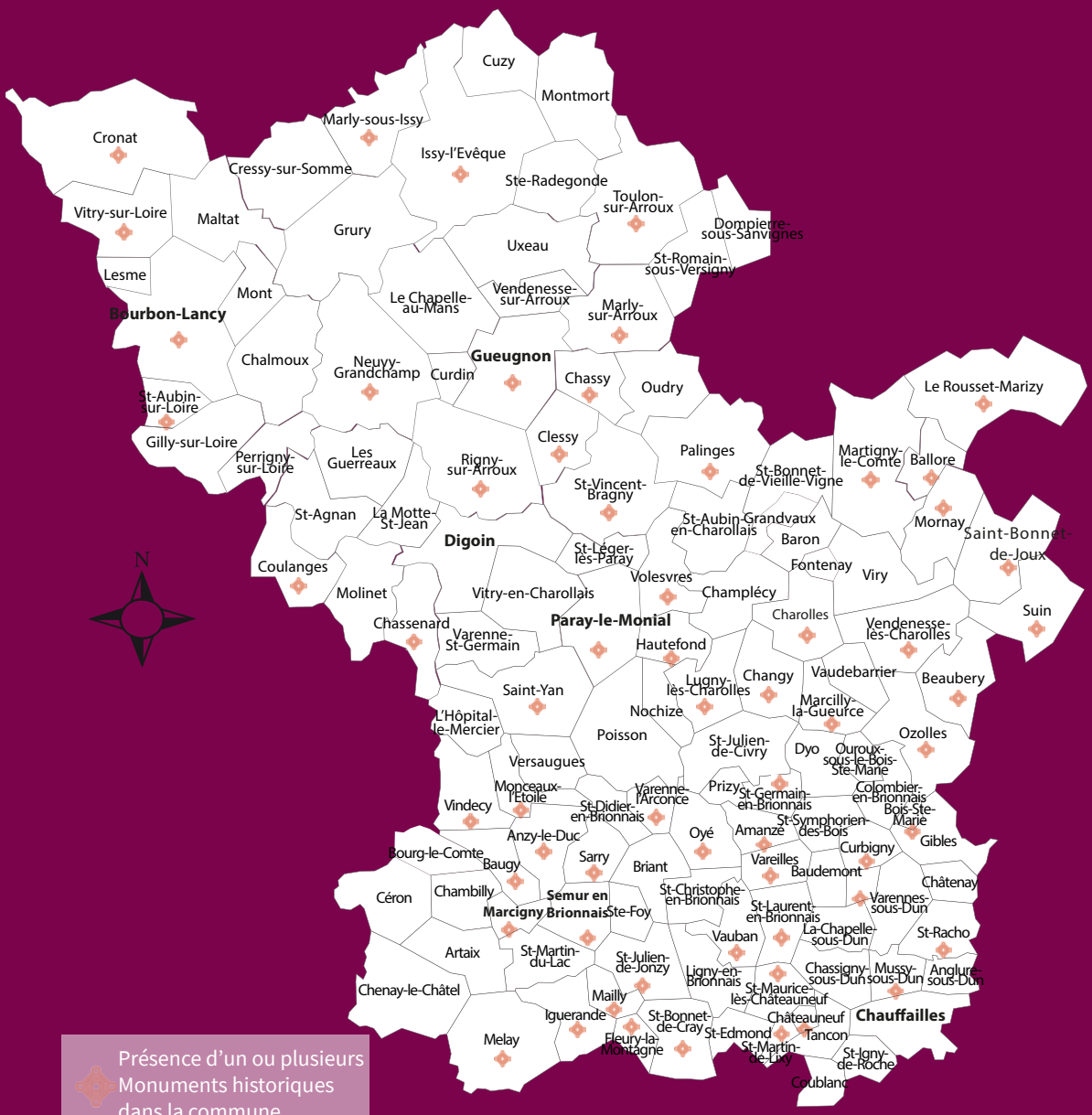
102 Monuments protégés

Nombre de monuments protégés par communes

Le graphique, ci-dessous, montre que le nombre de démarches de protection a augmenté significativement à partir des années 1970 ; près de la moitié des mesures ont été prises dans les 50 dernières années. Cette évolution est liée au développement de la législation du patrimoine à partir des années 1960, notamment avec la loi Malraux de 1962 (création des secteurs sauvegardés, permettant la protection de véritables ensembles urbains, et défiscalisation des travaux sur les Monuments historiques), ainsi qu'au développement de la démocratisation culturelle. L'intérêt des pouvoirs publics et de tout un chacun pour le patrimoine s'est alors renforcé. Certaines procédures ont transformé des sites inscrits en sites classés renforçant leur protection.



CARTE DU PAYS CHAROLAIS-BRIONNAIS



Présence d'un ou plusieurs Monuments historiques dans la commune

Pour découvrir les monuments historiques du territoire, rendez-vous sur la plateforme ouverte du patrimoine : pop.culture.gouv.fr

LES MONUMENTS HISTORIQUES DU CHAROLAIS-BRIONNAIS DANS LE TEMPS

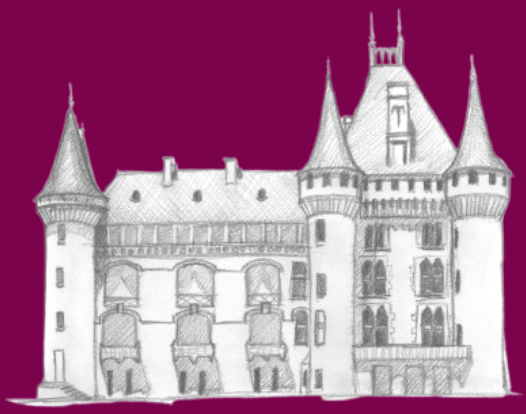
Le PREMIER monument protégé

1846

La basilique de Paray-le-Monial

Le premier monument protégé est la basilique de Paray-le-Monial en 1846, au regard de la priorité donnée à l'époque à l'architecture religieuse médiévale et de sa filiation architecturale avec la grande abbatiale de Cluny.

Certains monuments ont fait l'objet de plusieurs mesures successives, montrant une évolution dans la perception du patrimoine. Ainsi, le château de La Clayette est-il protégé au fil de trois procédures. En 1946, la porte d'accès à la première cour, du XVIIIe siècle, les deux poternes du XVe siècle et les façades et toitures des dépendances situées dans la deuxième cour sont classées. Le classement est complété en 1950 par la chapelle et ses peintures murales. Enfin, en 2002, la totalité du château, à l'exception des parties classées, est inscrite. Ainsi, la première démarche qui visait à protéger uniquement les éléments les plus anciens (antérieurs au XIXe siècle) a laissé place à une volonté de reconnaître la valeur d'un ensemble, non plus seulement de ses parties, et de son évolution complète au fil du temps.



Le château de La Clayette

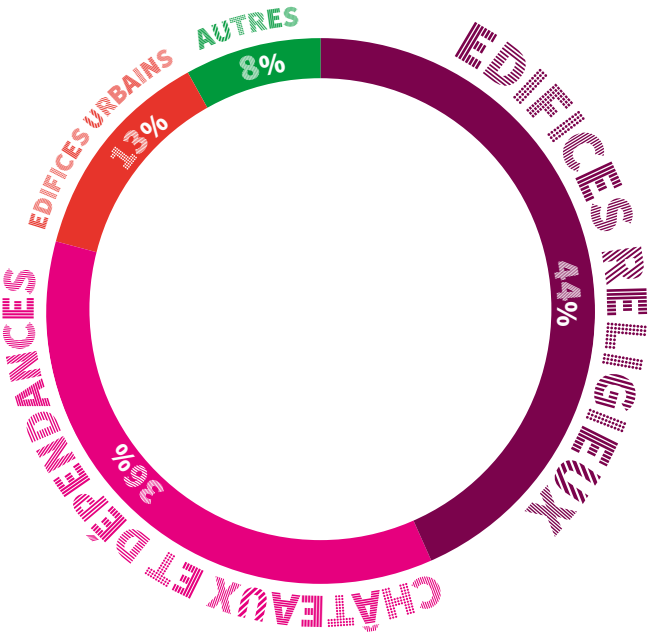
Le dernier monument protégé est un château du XVIe siècle, situé dans la vallée de l'Arroux ; le château de Mazoncle, dont une étude récente menée par le CECAB (Centre de Castellologie de Bourgogne) a permis de démontrer sa filiation avec l'œuvre du grand architecte de la Renaissance, Philibert de l'Orme.

Le DERNIER monument protégé

2024

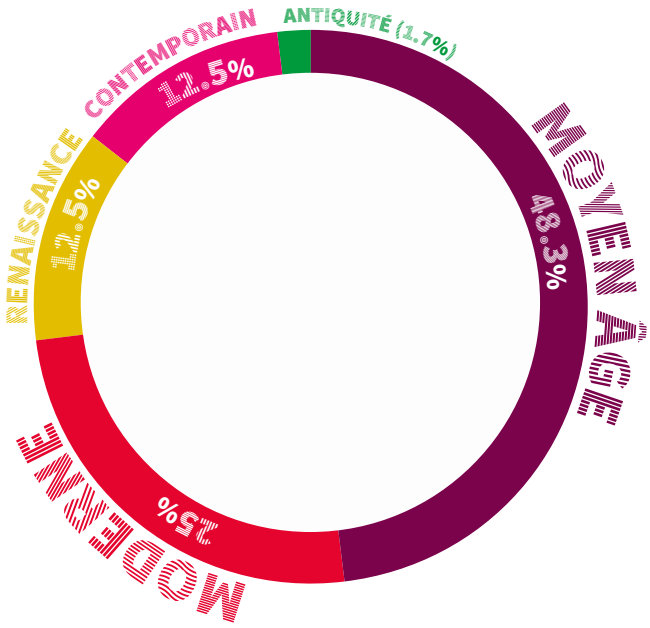
Le château de Mazoncle

LES MONUMENTS HISTORIQUES DU CHAROLAIS-BRIONNAIS PAR TYPOLOGIE



Les statistiques des immeubles protégés en Charolais-Brionnais (voir schéma ci-contre et ci-dessous), d'un point de vue de leur période de construction et de leur typologie, sont en correspondance avec les statistiques nationales. En effet, selon le dernier bilan de la protection au titre des monuments historiques, publié en janvier 2025, sur les 45 223 immeubles protégés en France, 39 % sont des éléments d'architecture domestique (principalement des châteaux) et 34 % des édifices religieux.

43 % datent de l'époque moderne (XVIe-XVIIIe s.) et 37 % du Moyen Âge. Cette domination de l'architecture antérieure au XIXe siècle est due à la persistance d'une certaine conception de ce qui fait « patrimoine ». Depuis quelques décennies, cette notion tend à s'élargir et à concerner de plus en plus de bâtiments contemporains et d'autres typologies (notamment le patrimoine industriel).



LES TRAVAUX SUR LES MONUMENTS HISTORIQUES EN CHAROLAIS-BRIONNAIS

Au XXe siècle, plusieurs principes universels régissant les modalités de la restauration du patrimoine ont été fixés, principalement par la Charte internationale sur la conservation et la restauration des monuments et des sites, dite Charte de Venise, adoptée lors du IIe Congrès international des architectes et des techniciens des Monuments historiques en mai 1964. Parmi ces règles, la connaissance scientifique et archéologique du monument, par le biais d'une ou plusieurs études approfondies, doit guider toute intervention sur celui-ci. La restauration peut amener la restitution d'éléments disparus ou d'états antérieurs du bâtiment, à condition qu'ils soient suffisamment connus et documentés par des preuves scientifiques. L'article 9 de la charte précise que la restauration s'arrête « là où commence l'hypothèse ».

Par ailleurs, le projet de restauration doit tenir compte de l'ensemble des états successifs du monument, respecter les différents apports opérés au fil de son histoire, sans jamais instaurer de hiérarchie entre ces éléments, en les considérant de même valeur. L'article 11 indique que l'unité stylistique de l'édifice n'est « pas un but à atteindre au cours d'une restauration » et que « lorsqu'un édifice comporte plusieurs états superposés, […] le jugement sur la valeur des éléments en question et la décision sur les éliminations à opérer ne peuvent dépendre du seul auteur du projet ». Enfin, la charte fixe également un principe de visibilité et de réversibilité des interventions liées à la restauration. Le respect de ces règles est contrôlé au fil des chantiers par la Conservation régionale des Monuments historiques, qui assure également une mission d'accompagnement des propriétaires de monuments et attribue les financements aux projets.

Régler les problèmes structurels : le sauvetage des écuries de Chaumont (2016-2020)

Plusieurs constats réalisés dès 2014 ont permis d'identifier de graves problèmes structurels sur les écuries de Chaumont à Saint-Bonnet-de-Joux. Le mur de la façade principale, orienté au sud-est, était tout simplement en train de s'écarter de la façade nord-ouest et de s'incliner, entraînant un risque d'effondrement, des fissures sur les voûtes couvrant les salles du rez-de-chaussée et des problèmes de jonction avec les deux grands escaliers en U extérieurs causant des infiltrations d'eau. L'ensemble de ces désordres étaient dus à la charpente qui exerçait des poussées importantes sur les murs, à cause de certaines pièces en mauvais état ne jouant plus leur rôle de soutien, mais surtout de reprises intervenues au XVIIIe siècle et ayant créé une surcharge. De 2016 à 2020, une grande campagne de sauvetage, puis de restauration, a permis à l'édifice de retrouver sa splendeur. La structure du bâtiment a été renforcée par l'intégration de tige de fibres de verre dans la maçonnerie, aux angles du bâtiment, et par des tirants métalliques. La charpente et les escaliers ont été réparés et les façades (y compris la statue équestre surmontant la porte d'entrée principale) entièrement nettoyées et traitées.

Écuries de Chaumont ©S. Morvan Vessely

Raviver une façade : l'église Saint-Nicolas de Marcigny (2021-2023)

Construite dans la deuxième moitié du XIIe siècle, l'église Saint-Nicolas de Marcigny faisait partie à l'origine de l'ensemble du prieuré clunisien de moniales de Marcigny, avant d'être agrandie dans la première moitié du XIXe siècle par l'ajout de deux bas-côtés à la nef principale. Protégée au titre des Monuments historiques, la partie centrale de la façade occidentale, qui a conservé son état roman, présentait de profondes altérations du parement en pierre de taille, des corniches et cimaises, censés protéger la façade des eaux de pluie, ainsi que des voussures et du décor sculpté des colonnes, pilastres et chapiteaux du portail. En plus d'un rejointement au mortier de chaux, la restauration du parement a consisté à retailler les faces des pierres sur une profondeur de 3 à 4 cm. La façade a donc été désépaissie. Ce choix a permis de conserver 80% des pierres d'origine de la construction. Par ailleurs, les parties sculptées ont été nettoyées par micro-sablage à basse pression (projection d'un abrasif à l'aide d'air comprimé, permettant la suppression de la couche superficielle du matériau) et consolidées au silicate d'éthyle (liquide permettant un durcissement du matériau et renforçant son imperméabilité).

Façade occidentale de l'église de Marcigny et intérieur de l'église de Varenne-l'Arconce ©S. Morvan Vessely

Faire des choix de restauration : les décors peints de l'église Saint-Pierre-aux-liens de Varenne-l'Arconce (2023-2025)

A la suite de deux campagnes de sondage en 2004 et 2018, six strates de décors peints ont été découverts à l'intérieur de l'église de Varenne-l'Arconce, chef d'œuvre de l'architecture romane du XIIe siècle, principalement un badigeon blanc associé à un décor de faux-marbre, datant de la première moitié du XIXe siècle, une couche du XIIIe siècle, avec plusieurs personnages et un faux-appareil jaune à filets rouges, et une couche du XIIe siècle, présentant également des personnages et des formes géométriques rouges, sans doute contemporaine de la construction de l'édifice. Le choix de restauration a consisté à remettre en valeur le dernier état de présentation de l'édifice du XIXe siècle, tout en dégageant, dans le chœur et le transept, des fragments des décors médiévaux. La conservation du décor du XIXe siècle, dans sa quasi-entièreté, se justifie par son état complet et parce qu'il donne une cohérence à l'aspect général du monument. Les autres phases de décor, trop partielles pour être restituées dans leur totalité, sont présentées à travers quelques fragments qui ont été simplement remis à jour et consolidés. Ainsi, le visiteur peut comprendre et saisir l'ensemble des états successifs de l'église au fil de son histoire.

Maison de bois (Bourbon-Lancy)

Maison à pans de bois du XVe siècle (date de 1468 fixée par dendrochronologie), dotée d'un étage en encorbellement et ornée d'un décor sculpté, elle servait à la fois d'échoppe et de maison d'hôtes accueillant les voyageurs. Surnommée « maison Sévigné », en souvenir d'un hypothétique séjour de la célèbre marquise, elle illustre le développement de l'hospitalité à Bourbon-Lancy, en lien avec les eaux thermales mais aussi les pèlerinages (comme en témoigne une petite statue de Saint-Jacques à l'angle du bâtiment). Endommagée par un incendie en 1852, puis par la démolition d'une maison voisine au XXe siècle, et malgré une première restauration en 1933, elle était encore récemment fragilisée par des infiltrations d'eau. Elle a pu bénéficier d'un sauvetage grâce au mécénat, aux subventions publiques et au loto du patrimoine.

1

Maison Jayet (Paray-le-Monial)

C'est l'un des rares bâtiments de style Renaissance en Charolais-Brionnais. Cette maison fut possédée par un riche marchand drapier – Pierre Jayet – qui s'est probablement rendu en Italie pour ses affaires au début du XVIe siècle. S'élevant sur 5 niveaux et masquant un bâtiment antérieur, du XVe siècle, la façade intègre les innovations architecturales et décoratives de la Renaissance telle la symétrie ou la présence de pilastres aux fûts décorés de figures géométriques et couronnés de chapiteaux sculptés à feuillages ou encore de médaillons ornés de visages, notamment ceux de Pierre Jayet et de son épouse au 1er étage. Après avoir changé plusieurs fois de mains au cours des siècles, l'édifice est devenu l'hôtel de ville de Paray-le-Monial en 1858.

2

Hôtel de ville de Marcigny

Bâti en 1777 par Edme Verniquet, l'édifice a d'abord été utilisé comme hôtel particulier pour une famille de la petite noblesse locale, les Jacquet du Chailloux. L'architecte du bâtiment, aujourd'hui méconnu, eu pourtant une œuvre prolifique dans la seconde moitié du XVIIIe siècle en Bourgogne et à Paris (amphithéâtre et gloriette du Jardin des plantes). L'hôtel de ville de Marcigny est un bel exemple de son œuvre architecturale, qui s'inscrit dans un certain académisme, suivant strictement les canons du style néo-classique. L'intérieur de l'édifice reprend la distribution caractéristique des hôtels particuliers du XVIIIe siècle avec un grand escalier à volées droites donnant accès à l'étage noble divisé en espaces de réception (actuelle salle du conseil) et en espaces privatifs.

3

Hôtel de la sous-préfecture de Charolles

Cet hôtel particulier du XVIIIe siècle est construit entre cour et jardin et se compose d'un corps de logis central, flanqué de pavillons d'angles, et de deux ailes en retour d'équerre. La façade sur cour se distingue par sa riche modénature ornant les encadrements de baies et par les entablements doriques couronnant l'élévation des pavillons. L'intérieur conserve lambris, parquets, cheminées et plafonds en plâtre issus des aménagements du XIXe siècle. Le bureau du sous-préfet, situé dans le pavillon sud, conserve un rare plafond peint à la française, orné de rinceaux, animaux et chimères sur fond bleu, datant probablement du XVIIe siècle et sans doute remployé. Construit pour la famille Perrin de Cypierre, l'édifice est acquis par le département en 1820 pour devenir sous-préfecture.

4

1. Maison de bois à Bourbon-Lancy ©G. Cimetiere
2.Maison Jayet à Paray-le-Monial ©360 World
3. Hôtel de ville de Marcigny ©360 World
4.Hôtel de la sous-préfecture de Charolles ©360 World

LES PLUS HAUTS CLOCHERS ROMANS

Eglise d'Anzy-le-Duc

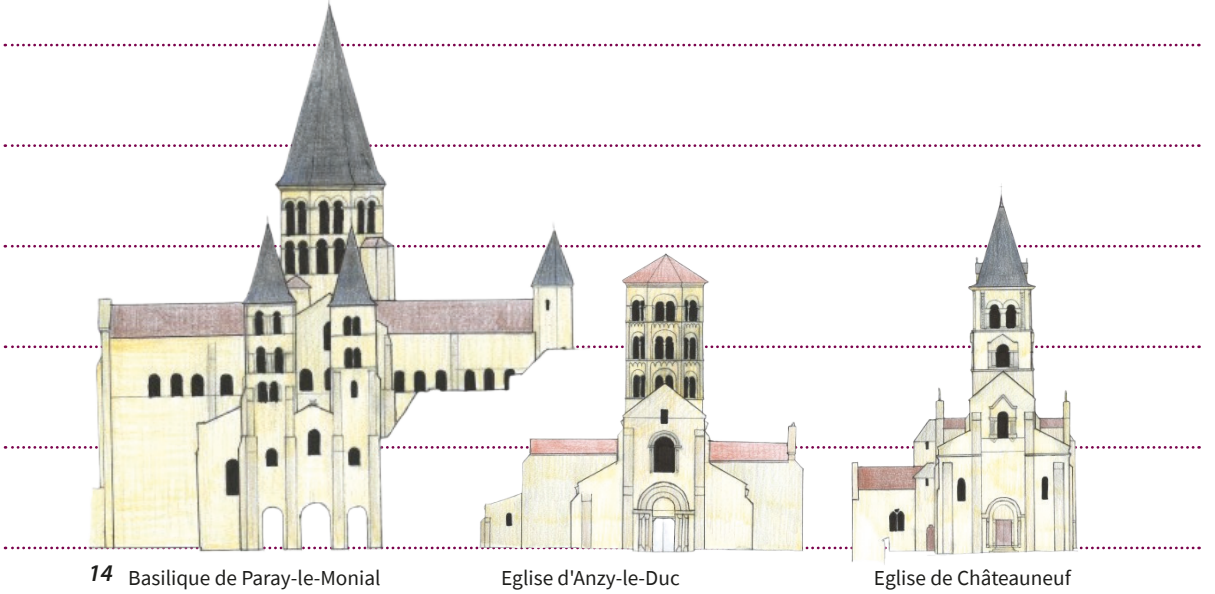
L'église d'Anzy-le-Duc faisait partie d'un prieuré, fondé vers 876, sous le patronage de la puissante abbaye Saint-Martin d'Autun. Au Moyen Âge, un important pèlerinage se développe autour du tombeau d'Hugues de Poitiers, son fondateur. L'architecture de l'église, un des édifices romans majeurs de la Bourgogne, témoigne encore du prestige de ce monastère aux XIe et XIIe siècles. Son haut clocher, de plan octogonal, s'élève sur 4 niveaux. Les corniches et frises d'arcatures rythmant l'élévation et les baies géminées qui éclairent les 3 étages supérieurs lui confèrent une grande élégance. L'intérêt de l'église réside également dans son riche décor sculpté (tympans, chapiteaux et modillons) et les décors peints du chœur et de ses chapelles latérales, datant du XIIe siècle et d'une campagne de restauration au XIXe siècle.

Basilique de Paray-le-Monial

Fondé en 973 par le comte de Chalon, Lambert, le prieuré de Paray-le-Monial a fait partie des principaux monastères du réseau clunisien. L'église est construite au XIIe siècle, à l'exception de l'avant-nef de l'église qui date de la fin du XIe siècle. Son clocher est le résultat des restaurations réalisées dans les années 1860 par l'architecte Eugène Millet. Quelques représentations de l'édifice, antérieures à ces travaux, montrent un second niveau d'élévation ajouré de baies gothiques et une couverture en dôme. Pour redonner au monument son unité stylistique, l'architecte restitue un niveau de baies géminées néo-romanes et un toit en pavillon polygonal, renforçant ainsi la filiation du monument avec la grande abbatiale de Cluny et son clocher de l'Eau Bénite.

Eglise de Châteauneuf

Châteauneuf était le siège d'une puissante famille seigneuriale, les Leblanc, vicomtes de Mâcon, attestés dès le IXe siècle. La famille est à l'origine de la construction de l'église, comprise à l'origine dans une des enceintes du château, qui dominait la vallée du Sornin. Elle est construite en deux phases au cours du XIIe siècle, puis connaît d'importants remaniements au XVe siècle, à la suite d'un incendie, et enfin des travaux de restauration au XIXe siècle par Eugène Millet. S'élevant sur 3 niveaux, le clocher présente un décor sophistiqué : toit en pavillon percé de lucarnes, corniche soutenue par des modillons, baies géminées flanquées de pilastres ornés de besants (motif en forme de cercle), au troisième niveau, baies simples dont l'arc est décoré de besants et surmonté par un fronton triangulaire soutenu par des pilastres, au deuxième niveau.



Basilique de Paray-le-Monial — Eglise d'Anzy-le-Duc — Eglise de Châteauneuf

Clocher d'Anzy-le-Duc ©J.P. Gobillot

Eglise de Saint-Laurent-en-Brionnais

L'église de Saint-Laurent est en partie reconstruite au XIXe siècle, mais le chevet et le clocher du XIIe siècle sont conservés. Comme à Varenne-l'Arconce, l'église eut une fonction paroissiale mais fut également utilisée par une petite communauté de moines occupée à la gestion d'une obédience, autrement dit d'un domaine agricole appartenant à Cluny et destinée à produire des ressources alimentaires pour l'abbaye. Le clocher est remarquable, avec trois niveaux ajourés de baies dont la composition se complexifie à mesure que l'on s'élève : d'une simple baie en plein cintre au premier niveau, on passe à des baies géminées dont les arcs retombent sur 5 colonnettes à chapiteaux sculptés.

Eglise de Vareilles

Le clocher carré, un des plus beaux du Brionnais, s'élève sur 3 niveaux, dont chaque face est percée de baies simples. Il présente un décor proche de celui de Varenne-l'Arconce, rythmé verticalement par des colonnettes engagées et horizontalement par des frises de denticules (ornements formés par une suite de petits cubes). Si le chevet et le clocher sont du XIIe siècle, la nef de l'église a été, elle, reconstruite au XIXe siècle. Le clocher menacé par les affres du temps a été restauré entre 2023 et 2025.

Eglise de Varenne-l'Arconce

Belle église, construite en grès dans la première moitié du XIIe siècle, l'église de Varenne-l'Arconce servait à l'origine d'église paroissiale, mais abritait aussi une petite communauté de moines. Un cloître a vraisemblablement existé, au sud de l'église. L'aspect extérieur massif de l'édifice est contrebalancé par son très beau clocher carré, comprenant deux niveaux de baies, simples puis géminées, et présentant un élégant décor de colonnettes dont les tailloirs se prolongent en bandeau sur l'ensemble de son pourtour. A l'intérieur, l'édifice, restauré entre 2023 et 2025, présente un décor peint d'une grande richesse, allant de fragments du décor primitif de l'église, du XIIe siècle, jusqu'au faux-marbre de la première moitié du XIXe siècle.

Eglise de Saint-Laurent-en-Brionnais Eglise de Vareilles Eglise de Varenne-l'Arconce

LES CHÂTEAUX REMARQUABLES

Château de La Clayette : le plus éclectique

Fruit d'une longue histoire, le château de La Clayette a connu de nombreux aménagements faisant encore aujourd'hui cohabiter des styles architecturaux différents lui donnant son caractère si singulier. Les parties semi-souterraines datent du XIVe siècle et témoignent de l'emprise de la maison forte primitive. Le château est ensuite modifié pour augmenter son prestige et son confort. Au XVe siècle, une chapelle voûtée, ornée d'une fresque représentant une ronde d'anges musiciens, est aménagée dans une tour. Au XVIIIe siècle, le style classique s'impose comme en témoigne le portail ouest de la basse-cour et l'aile nord-ouest du château. Enfin, les styles néo-gothique et néo-Renaissance viennent parachever l'éclectisme de l'ensemble, avec des travaux engagés à la fin du XIXe siècle sur l'aile sud dont l'élévation s'inspire de la façade des loges du château royal de Blois.

1

Les écuries de Chaumont (Saint-Bonnet-de-Joux) : les plus belles dépendances

Propriété de la puissante famille de La Guiche depuis au moins le XVe siècle, le château de Chaumont est un des plus importants du Charolais. Ses écuries sont sa plus grande richesse. Elles sont construites par Henriette de la Guiche entre 1648 et 1652, grâce aux moyens apportés par son mariage avec le duc d'Angoulême, Louis-Emmanuel de Valois, petit fils d'un bâtard du roi Charles IX. Elles répondent aux logiques architecturales développées par les architectes italiens de la Renaissance avec trois nefs couvertes de voûtes d'arêtes soutenues par deux rangées de colonnes. Les stalles pour les chevaux sont aménagées dans les bas-côtés de part et d'autre d'une grande allée centrale. Le second étage était possiblement utilisé pour le logement des cavaliers. La façade est ornée d'un beau décor sculpté, notamment une statue équestre de Philibert de la Guiche, grand maître de l'artillerie de France et père d'Henriette, surplombant l'entrée principal de l'édifice.

2

3

1. Château de La Clayette ©JL. Petit
2. Ecuries du château de Chaumont ©360 World
3. Château de Digoine ©DSL-PETR COMZY
4.Château de Semur-en-Brionnais ©DSL-PETR COMZY
5. Château de Drée ©JP. Gobillot

Château de Digoine (Palinges) : le plus médiatique

Le château de Digoine est un élégant édifice du XVIIIe siècle, de style néo-classique. En 1846, un théâtre à l'italienne est aménagé dans les dépendances. Dans les années 1850-1860, le comte de Moreton-Chabrillan et son épouse y organisent des séjours brillants et mondains dont la presse de l'époque se fait l'écho. Le « Courrier de Marseille » du 6 octobre 1851 publie notamment une lettre d'un négociant de la ville ayant séjourné au château « où l'accueil est si bienveillant et la société si remarquablement choisie », dont « la salle de spectacle […] est bien la plus merveilleuse bonbonière que j'ai jamais vue » et où « M. Jacques Offenbach [célèbre compositeur] s'est fait entendre à plusieurs reprises ». Aujourd'hui, le château de Digoine fait toujours la une en tant que lieu de tournage de la saga documentaire de France Télévisions, « Secrets d'histoire », ou pour sa programmation culturelle (Spectacle « Digoine 1900 » (2022-2023), les « Etoiles du château » avec l'Opéra de Paris).

Château Saint-Hugues (Semur-en-Brionnais) : le plus ancien

A Semur-en-Brionnais, se dresse le doyen des châteaux du Charolais-Brionnais ; le château Saint-Hugues, lieu de naissance du grand abbé de Cluny, Hugues de Semur (1024-1109). La construction du donjon, toujours existant, débute au Xe siècle. Il était composé à l'origine de niveaux inférieurs en pierre et de niveaux supérieurs en bois, avant d'être entièrement érigé en pierre par des aménagements ultérieurs aux XIVe et XVe siècles. Un fossé, aujourd'hui disparu, entourait ce donjon, ainsi qu'une enceinte en partie conservée, notamment sa porterie. L'importance de Semur-en-Brionnais lui permet de devenir siège d'un baillage royal au XIIIe siècle. Le château se transforme alors en prison, nécessitant la construction d'une maison devant le château pour servir de résidence au geôlier.

Château de Drée (Curbigny) : le plus versaillais

L'actuel château de Drée est construit progressivement aux XVIIe et XVIIIe siècles en lieu et place d'une maison forte. D'abord connu sous le nom de la Bazolle, il est ensuite rebaptisé au milieu du XVIIIe siècle du nom de son nouveau propriétaire : le comte, puis marquis de Drée. Le « petit Versailles du Brionnais » se compose de trois ailes formant un U autour d'une cour d'honneur. De style classique, les façades sont percées de grandes fenêtres rectangulaires et ne présentent pas de décor particulier, en dehors des bandeaux marquant les différents niveaux d'élévation et les grands frontons couronnant les avant-corps des façades principales. Les superbes jardins à la française (labelisés « Jardin remarquable »), qui s'étendent sur 2 300m^2, contribuent également à ce surnom de « petit Versailles » avec leurs bassins ornés de statues, une roseraie, des parterres de broderies composés de 26 000 buis et des ifs taillés en topiaires.

4

5

Borne itinéraire (Saint-Yan)

A partir du milieu du XVIIIe siècle, le réseau routier français, alors en piteux état, est modernisé. Sous l'égide des Etats généraux de Bourgogne, les anciennes routes sont améliorées et de nouvelles sont créées. Saint-Yan, déjà situé sur l'itinéraire entre Paray-le-Monial et Marcigny, devient un carrefour avec la création du grand chemin n°16 joignant Digoin. Ancêtre du panneau de signalisation, la borne prend ici la forme d'une élégante colonne couronnée d'un chapiteau et gravée de belles lettres capitales indiquant les directions. Une autre est également conservée à Saint-Julien-de-Civry au carrefour du Guidon.

1

Pigeonnier du Magny (Sarry)

Le pigeonnier dépend de la belle propriété voisine, appelée château du Magny. L'ensemble est construit au milieu du XVIIIe siècle par Philibert Ravier du Magny (1725-1787), marchand du Brionnais qui, comme d'autres dynasties locales, s'est enrichi en prenant à ferme de grands domaines agricoles, comme celui de la seigneurie de Sarry, ainsi que la collecte des dîmes (impôt destiné à la rémunération du clergé et l'entretien des lieux de culte), mais aussi en pratiquant le commerce des bovins. Le pigeonnier du domaine, situé au milieu d'un grand pré de 35 hectares, présente l'originalité d'être construit sur pilotis (4 colonnes avec bases et tailloirs), sans doute pour permettre le passage du bétail en-dessous.

2

Musée du Hiéron (Paray-le-Monial)

Abritant une riche collection d'œuvres d'art (peinture, sculpture et art populaire du IVe siècle à nos jours), le musée du Hiéron est, en France, un des rares édifices construits spécifiquement pour cette fonction. Il a été édifié entre 1890 et 1893 par l'architecte parisien Noël Bion et rénové en 2005 par Catherine Frenak et Béatrice Jullien. L'originalité de son architecture tient d'abord à son plan symbolique, en forme de cœur stylisé, référence au Sacré-Cœur de Jésus et aux pèlerinages qui lui sont liés à Paray-le-Monial à partir de 1875. Mais l'intérêt de l'édifice réside surtout dans son alliance d'une architecture de style néo-classique, très solennelle, à des techniques de couverture alors innovantes ; charpente métallique et verrières apportant un éclairage zénithal aux galeries d'exposition.

3

Préfabriqués Fillod (Gueugnon)

Rue de la Paix, se situe un ensemble de curieux bâtiments qui constituent un patrimoine technique autant qu'historique et social : des préfabriqués à parois inclinées, conçus par l'industriel Ferdinand Fillod, qui avait fondé une manufacture de tôlerie en 1922 à Saint-Amour, sa ville natale, dans le Jura. Installé à Florange en Moselle à partir de 1929, il s'associe aux frères de Wendel, à la tête d'une importante usine sidérurgique située dans la ville voisine d'Hayange. Les Wendel prennent la direction des forges de Gueugnon en 1931 et font installer plusieurs baraques Fillod dans la ville. Utilisées comme logements pour les travailleurs émigrés, réfectoire pour les ouvriers de l'usine, centre d'apprentissage, ateliers divers, elles ont également servi de prisons pendant la Seconde Guerre mondiale, avant d'être réemployées pour héberger des clubs de sports et diverses associations.
(Illustration page 20)

Fours à chaux (Vendenesse-lès-Charolles)

Construits en 1879, à l'initiative d'un industriel lyonnais d'origine italienne, Lazare Mangini, situés à proximité d'une carrière de pierre calcaire, au lieu-dit Collanges, et reliés autrefois à la ligne de chemin de fer Moulins-Mâcon, les fours ont fonctionné de 1881 à 1961. Ils témoignent d'une activité industrielle alors très répandue en Charolais-Brionnais : la production de chaux par calcination de la pierre calcaire entre 900 et 1000°C. La chaux produite à Vendenesse (environ 1000 tonnes par an) était principalement utilisée en agriculture pour la fertilisation des prés. Au nombre de 4 à l'origine, surmontés de cheminées en briques de 7m de hauteur, ces fours se distinguent par leur monumentale architecture. Ils ont été restaurés entre 1999 et 2002 par un chantier bénévole.

Viaduc de Mussy (Mussy-sous-Dun)

Construit entre 1892 et 1895, ce viaduc ferroviaire est l'un des 21 ouvrages d'art qui ponctuent la ligne de chemin de fer reliant Paray-le-Monial à Lozanne (près de Lyon), mise en service en 1900. Reliant le village de Mussy-sous-Dun, du côté de La Clayette, à la colline du Ragin, du côté de Chauffailles, il franchit la vallée formée par le ruisseau de Mussy. S'il est d'abord un édifice fonctionnel, ce pont témoigne aussi du développement économique du territoire à la fin du XIXe siècle et constitue une réussite architecturale majeure. Long de 561m, il se compose de 18 arches en plein cintre de 25 m de diamètre et culmine à 60 m de hauteur maximale en son centre. Il représente un volume de 75 000 m3 de matériaux, principalement des pierres calcaires provenant des carrières de Villebois, dans l'Ain, et de Senozan, près de Mâcon.

1. Borne itinéraire de Saint-Yan ©A. Michel
2. Pigeonnier du Magny ©R. Millet
3. Intérieur du musée du Hiéron ©Musée du Hiéron
4.Fours à chaux de Vendenesse-lès-Charolles ©A.Michel
5. Viaduc de Mussy-sous-Dun ©360 World

4

5

Office de tourisme de Paray-le-Monial : La chapelle de la Colombière
On se laisse immédiatement charmer par la Chapelle de la Colombière, où le contraste entre la façade discrète et la richesse éclatante de l'intérieur surprend et enchante. Les vitraux aux couleurs vives diffusent une lumière douce et apaisante, illuminant chaque recoin (frères Mauméjean). Les mosaïques, faites de milliers de tesselles, dessinent de délicats motifs où l'or et les couleurs font vibrer l'espace. Les chapiteaux en pierre de Bourgogne polychromes ajoutent une touche d'harmonie et de raffinement aux détails sculptés (Henri Charlier). Entre mosaïques, chapiteaux et vitraux, on pourrait passer des heures à s'émerveiller, perdu dans la minutie et la beauté de cette chapelle.

Chapelle la Colombière à Paray-le-Monial
©Office de tourisme de Paray-le-Monial

Office de tourisme et du thermalisme de Bourbon-Lancy : Beffroi
Le Beffroi de Bourbon-Lancy, édifié à la fin du XIVe siècle et classé Monument historique en 1921, est l'un des symboles emblématiques de la cité médiévale. Ancienne porte d'entrée de la ville fortifiée, il abritait la cloche qui permettait d'appeler la population à venir assister aux délibérations communales ou à venir se réfugier dans la ville close en cas d'alerte. Il offre aujourd'hui un superbe panorama sur les toits du vieux Bourbon. Restauré avec soin, il témoigne du riche passé historique et du patrimoine préservé de cette charmante cité thermale.

Beffroi de Bourbon-Lancy
©360 World

Office de tourisme Le Grand Charolais: Les fours à chaux de Vendenesse-lès-Charolles

Au cœur du Charolais, les fours à chaux de Vendenesse-lès-Charolles sont une véritable pépite méconnue du territoire. Derniers fours à chaux de France encore dotés de cheminées, ils témoignent à la fois du riche passé industriel local et de l'attachement des habitants à leur patrimoine. Une association de passionnés s'est mobilisée pour les restaurer, les préserver et les faire découvrir au plus grand nombre. Aujourd'hui, le site offre une belle parenthèse de balade au cœur du bocage, à pied ou à vélo. Les visiteurs peuvent le parcourir librement toute l'année grâce à des panneaux explicatifs, tandis que les groupes apprécient particulièrement les visites guidées. D'ailleurs, ce site sera probablement au programme de la prochaine édition de «Fayencez-vous», le rendez-vous incontournable des amoureux de céramique, début juin 2026.

Four à chaux de Vendenesse-lès-Charolles
©M. Petit

Office de tourisme Monts et vallées : Les préfabriqués Fillod à Gueugnon

Tous les Gueugnonnais connaissent ce que nous appelons ici les cabanes Fillod ou barraques Fillod. En plus des cinq qui sont classées aux Monuments historiques et situées rue de la Paix, il en existe d'autres, non classées, au centre-ville, dans le quartier des Gachères ou au Fresne. L'une d'elles, en très mauvais état, devrait disparaître prochainement. Elles font partie du paysage urbain et des souvenirs des habitants, mais peu de gens savent qu'elles sont devenues quasiment uniques en France métropolitaine. Ces modestes préfabriqués sont donc de véritables pépites pour le patrimoine de notre territoire. Ilssont d'ailleurs les seules constructions classées Monuments historiques à Gueugnon.

Préfabriqués Fillod à Gueugnon
©360 World

Office de tourisme de Marcigny-Semur: La Tour du Moulin

Un incontournable à Marcigny : la Tour du Moulin ! Construite au XVe siècle sur ordre de Jean sans Peur, duc de Bourgogne, elle culmine à 27 mètres (13m sous toit, 14m de flèche). Ses murs, épais de 2,80 m à la base, abritent une charpente en châtaignier. À la fois tour de défense pour la ville et moulin – d'où son nom –, sa façade, ornée de plus de 200 gibbosités, est classée Monument historique depuis 1909. Elle abrite aujourd'hui un musée labellisé «Musée de France». À l'est, le Prieuré, fondé en 1056 par Hugues de Semur (abbé de Cluny), fut détruit en 1795.

Tour du moulin ©A. Michel

Office de tourisme Brionnais-sud-Bourgogne : La chapelle de Saint-Maurice-les-Châteauneuf

Nichée dans un cadre bucolique, la chapelle romane de Saint-Maurice-lès-Châteauneuf veille au cœur de l'ancien cimetière du village. Édifiée au XIIe siècle, elle fut longtemps l'église paroissiale avant de perdre sa nef au milieu du XIXe siècle. Son chevet roman et son clocher latéral en pierre, rare dans la région, lui donnent une silhouette singulière. L'abside est ornée de modillons sculptés représentant des têtes d'animaux et des visages grimaçants, témoins expressifs de l'art roman en Brionnais. Autour de la chapelle, les stèles du XIXe siècle, façonnées par les tailleurs de pierre locaux, confèrent au site une atmosphère paisible et empreinte de mémoire. Chaque été, la chapelle s'anime en accueillant des expositions.

Chapelle de Saint-Maurice-les-Châteauneuf ©G. Cimetiere

Aurélien Michel, chef de projet Pays d'art et d'histoire : Le château de Digoine

Le château de Digoine présente des éléments exceptionnels au premier rang desquels son petit théâtre à l'italienne dont la décoration a été dirigée par Cicéri, peintre et décorateur en chef de l'ancien Opéra de Paris. Mais c'est bien l'ensemble qui est remarquable et la protection du site s'est d'ailleurs étendue en 1993 aux aménagements paysagers qui servent d'écrin au château et à ses deux grands bâtiments de dépendances. Des façades néoclassiques régulières du château à la grande avenue d'accès depuis le canal du Centre, en passant par la cour d'honneur au sud, le potager et le jardin à la française avec sa serre et le parc au nord avec son étang, tout témoigne d'un véritable sens de la composition. Un lieu où règnent l'harmonie et l'élégance.

Château de Digoine
©DSL-PETR COMZY

Thomas Burnet, animateur adjoint Pays d'art et d'histoire : Le château de Corcheval

En roulant sur la RCEA, entre Verosvres et Beaubery vous avez dû apercevoir un château en haut d'une colline dominant la vallée. Ce château c'est celui de Corcheval. Antique château de la maison d'Artus il passera aux mains de la puissante famille de Fautrière après avoir été dévasté durant les Guerres de religion. C'est avec les Fautrière au XVIIe siècle que le château prend sa forme actuelle mêlant éléments anciens (tours, baies, corbeaux) et parties reconstruites en moellons enduits, typiques des châteaux de plaisance.

Mélange de styles architecturaux témoins de sa riche histoire, le château de Corcheval ne cesse de nous surprendre à chaque observation. Le château est aujourd'hui privé et n'est pas ouvert à la visite.

Château de Corcheval
©A. Michel

«LE PASSÉ N'EST JAMAIS MORT. CE N'EST MÊME PAS PASSÉ. NOUS TRAVAILLONS TOUS DANS DES TOILES TISSÉES BIEN AVANT NOTRE NAISSANCE, DES TOILES D'HÉRÉDITÉ ET D'ENVIRONNEMENT, DE DÉSIR ET DE CONSÉQUENCE, D'HISTOIRE ET D'ÉTERNITÉ.»

William Faulkner, *Requiem pour une nonne*, 1951

Le service patrimoine des Villes et Pays d'art et d'histoire propose toute l'année des animations pour les habitants, les touristes et le jeune public. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

Le Pays Charolais-Brionnais appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire.

Le label « **Ville ou Pays d'art et d'histoire** » est attribué par le ministre de la Culture après avis du Conseil national des Villes et Pays d'art et d'histoire. Il qualifie des territoires, communes ou regroupements de communes qui, conscients des enjeux que représente l'appropriation de leur architecture et de leur patrimoine par les habitants, s'engagent dans une démarche active de connaissance, de conservation, de médiation et de soutien à la création et à la qualité architecturale et du cadre de vie.

À proximité :
VILLES D'ART ET D'HISTOIRE : Autun, Besançon, Chalon-sur-Saône, Dijon, Dôle, La Charité-sur-Loire et Nevers

PAYS D'ART ET D'HISTOIRE : Auxerrois, Auxois-Morvan, Entre Cluny et Tournus, Joigny et le Jovinien, Montbéliard.

Renseignements :
PETR DU PAYS CHAROLAIS-BRIONNAIS
Pays d'art et d'histoire
7, rue des Champs Seigneurs
71600 PARAY-LE-MONIAL
03 85 25 96 36
contact@charolais-brionnais.fr
www.charolais-brionnais.fr
www.tourismecharolaisbrionnais.fr